

BLEUN-BRUG



Novembre - Décembre 1966
Du ha Kerzu - N° 163

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . 10,00 Fr.
— — d'honneur . 15,00 Fr,

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329 30

Les lecteurs de l'édition spéciale Haute-Bretagne verseront désormais leur cotisation à Madame d'Amphernet, 8, Rue Nationale. 35 - Rennes - C.C.P. 83-10 Rennes

EXCUSES

Ce numéro devait être consacré spécialement à la Liturgie Bretonne selon l'esprit du concile, mais le chanoine Nédelec, le secrétaire de la commission de la Réforme Liturgique de Basse Bretagne est tombé malade au moment où il mettait la dernière main à son travail.

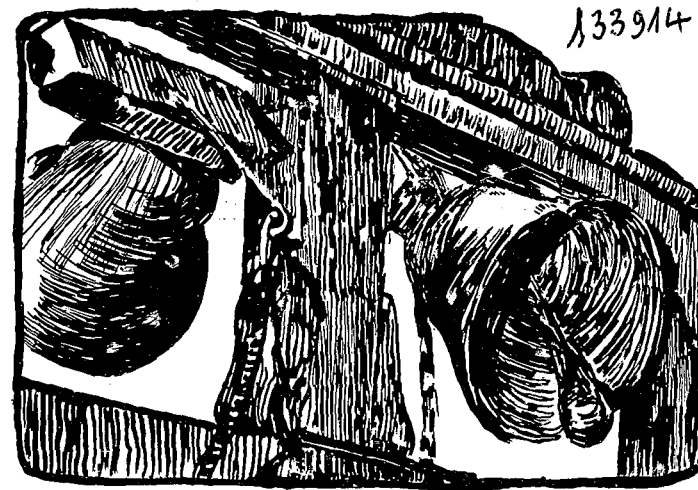
Force nous a été de remanier le plan prévu et de vous préparer un Bleun Brug de style ordinaire. Nous donnons cependant un additif intercalaire de la main de M^r l'abbé Abjean, vicaire à St-Mathieu de Morlaix, qui s'emploie si bien à créer de la belle matière où puiser pour la commission chargée de choisir les textes bretons et leur musique à soumettre à Rome : cantiques, psaumes, chants d'entrée, d'offertoire et de communion et surtout les traductions notées du Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus, y compris la Préface et le Pater.

Vous trouverez encore une deuxième messe, celle de l'abbé Sezec, recteur de Poulgoazec qui représente une autre frappe. L'œuvre de composition de M^r l'abbé Abjean, qui est déjà un travail de bénédiction, est doublée d'une œuvre de diffusion par livrets et disques. Ceux-ci ne se comptent plus et les recueils de cantiques en sont à leur troisième série. Les demander à l'auteur lui-même au presbytère de St-Mathieu ou à Mlle Le Floc'h, rue des Jardins, Morlaix.

SOMMAIRE

A Dieu vat !	p. 1
Portons le pain au peuple	p. 3 - 6
Les paysans bretons au XIX ^e siècle	p. 6 - 8
Paysans bretons au XX ^e siècle	p. 9 - 12
Autres livres sur la Bretagne	p. 13
Prouver le mouvement	p. 14 - 15
Nos messes bretonnes	p. 15 - 16
Diou overenn vrezonieg	p. 17 - 24
Sklerijenn ar bed	p. 25
Kan d'al Leger	p. 26
Gwerelaouen	p. 27
D'am merh Anne-Marie	p. 29 - 30
D'an aotrou Perrot	p. 31
Skol dre lizer	p. 32
An Irin glaz	p. 33
Mab foran Noz Nédelec	p. 34 - 40

EN COUVERTURE : Paysage d'hiver avec une roue abandonnée, symbole de l'année que nous quittons.



BLOAVEZ MAD DIGAND DOUE
DA LENNERIEN AR BLEUN BRUG
HA D'AN OLL VRETONED DRE AR BED.



A DIEU VAT !

Une année se termine pour le Bleun Brug, qui aura connu, vers la fin, quelques changements dans le comité supérieur de l'Association et certains comités de "pays".

Notre président général, M. Gab Le Moal, qui avait pris la relève du docteur Libéral, aux alentours du Congrès interdiocésain de Landivisiau, et qui cherchait, depuis quelques années, à se démettre d'une charge devenue très lourde plus encore du fait de ses occupations ordinaires que de sa résidence à Nantes, à l'une des extrémités de la Bretagne, a passé la main à l'amiral Max Douguet, de Port-Launay (Finistère), lors de l'assemblée générale à Quimperlé, le 25 septembre dernier.

En prenant officiellement ses fonctions à la réunion du Comité supérieur, le 4 décembre, à Carhaix, le nouveau président a rendu un hommage mérité à son prédécesseur, en soulignant la manière courtoise, discrète et pleine de bon sens avec laquelle M. Gab Le Moal a mené toute chose dans un poste délicat, mais où sa parfaite connaissance des hommes et des situations, unies à un dévouement aussi total que désintéressé, lui avait permis d'être à la hauteur de la tâche malgré son éloignement du Finistère qui est tout de même le centre d'intérêt et d'activité du Bleun Brug en général.

Grâce à Dieu, M. Le Moal ne nous quitte pas, il reste l'adjoint et le bras droit du nouveau président, placé momentanément à Nantes, à portée de sa main et de ses conseils. De ce fait, le Bleun Brug, doté d'un nouveau directeur, ne perdra pas le bénéfice de l'expérience accumulée par l'Ancien. C'est de bonne augure pour le gouvernement de l'amiral Douguet et nous nous en félicitons.

Il y a un autre changement qui, hélas, ne se produit pas dans d'aussi bonnes conditions, c'est le retrait, provisoire, il est vrai, de notre secrétaire général, M. Visant Séité, qui fut si longtemps la cheville ouvrière de l'Œuvre, mais que son état de santé maintient encore à Ciboure, au Pays basque. Heureusement que sa plume ne chôme pas ni pour la Revue, ni pour Skol dre lizer, plus réussissante que jamais, ni pour les mille travaux assis de bureau auxquelles sa longue pratique du Bleun Brug l'a rompu de toute manière.

En lui souhaitant prompt rétablissement dans sa santé, nous tirons le chapeau au passage au fécond labeur qu'il a accompli parmi nous et qui lui donne encore, par le poids des services rendus, tant d'influence dans les milieux bretons.

Quant aux autres promus de l'essai de restructuration du Bleun Brug, nous savons que leur passé est le meilleur garant de l'avenir et que leur dévouement sera à la hauteur du travail qui les attend.

Il ne nous reste donc qu'à leur souhaiter bon courage, bon vent et bon succès.

Et à Dieu Vat !

F. MEVELLEC.

LA LANGUE...

Un peuple peut exister, ou plutôt persister, sans gouvernement choisi par lui, sans institutions nées de son sein, à la rigueur sans terre qui lui appartienne. Mais s'il ne possède pas de langue qui lui soit propre, c'est un peuple mort.

La langue est l'expression la plus profonde, la plus élémentaire, du génie d'une race. C'est elle qui forme l'intelligence et la coule dans un même creuset. C'est elle qui donne une nuance pareille et particulière aux sensibilités. C'est le seul lien qui soit sans défaut, et c'est aussi le suprême réduit pour la défense d'une nation vaincue.

Tous les peuples opprimés l'ont obscurément compris et plus clairement encore les peuples vainqueurs, qui ont estimé leur victoire complète seulement après avoir désappris à leurs nouveaux sujets la langue que ceux-ci parlaient avant la conquête...

*Terre d'amour et de feu, page 79 (Plon),
par Jh. KESSEL, de l'Académie française.*

PORTONS LE PAIN

AU PEUPLE

Dans la réunion du Comité supérieur du Bleun Brug, le 4 décembre à Carhaix, l'amiral Douguet, le nouveau président général, après un hommage mérité rendu à son prédécesseur, M. Gab. Le Moal, passa très rapidement aux objectifs majeurs de l'association. Parmi ceux-ci, il retint en premier lieu sur le plan de l'actualité pratique l'effort en cours pour réintroduire le breton dans la liturgie selon l'esprit du Concile. Celui-ci donne désormais sa place aux langues dites « vulgaires » à côté du latin qui reste encore tout de même la langue officielle, parce qu'en dehors d'elle l'on ne voit pas laquelle pourrait servir de ciment et de trait d'union entre les diverses nations, et sauvegarderait ainsi la nécessaire unité dans la grande multiplicité aujourd'hui admise dans la Liturgie, mais au bout de laquelle, si l'on n'y maintient un solide contrepoids, la Chrétienté pourrait se trouver un jour fractionnée en autant de petites Eglises nationales qu'il y a de civilisations assumées par la grande Eglise catholique.

Et une fois de plus se pose la question : « Est-ce qu'en l'état actuel des choses le breton mérite encore cette promotion au même titre que les 230 langues autorisées par Rome ? Il ne s'agit pas tellement du breton étudié, écrit, parlé par une élite d'intellectuels coupés du peuple et dont la langue élaborée ou épurée à coups de dictionnaire dans une orthographe dont aucune forme ne rallie, hélas ! l'unanimité, non, il s'agit plutôt du breton simple, quoique littéraire, accessible au peuple et dans lequel il retrouve l'essentiel de celui de son terroir, de ce breton qui lui servait encore jusqu'à ces dernières années à prier Dieu et à chanter sa gloire, de cette langue, en un mot, qui était celle pratiquée à l'église pour le culte public autant qu'en famille pour le culte privé.

C'est dans la mesure où celle-ci continue à être employée dans les échanges de la vie courante qu'elle garde ses chances de reconquérir sa place dans les assemblées paroissiales à titre d'instrument

valable pour la communication du message chrétien, pour le chant et la prière collective. Encore faut-il que le peuple se montre sensibilisé et attaché aux formes et présentations de culte qui lui étaient traditionnelles et familières avant l'invasion du français à l'église. Le malheur, c'est qu'il ne sait guère se faire entendre, lorsqu'il se décide à exprimer par lui-même ou par quelques représentants naturels ce qu'il pense et désire sur ce chapitre. Son opinion, en définitive, ne vaut même pas à titre consultatif, lorsqu'elle ne va pas dans le sens de la mode du jour. Il n'est question aujourd'hui, dans toutes les déclarations du droit de l'homme et du chrétien, que de la personnalité humaine et du respect qui lui est dû. En fait, le Breton bretonnant du peuple peut se demander s'il a une personnalité vraiment valable et d'une dignité égale à celle de ceux qui donnent le ton dans les églises au seul bénéfice des jeunes générations ou des classes sociales francisées au point de n'avoir ni aide ni contentement à demander à une langue dont elles se sont déjà détachées.

De tous les bords on impose aux gens du peuple l'abandon et le mépris de ce qui leur tint lieu de civilisation dans le passé et qui pourrait être encore une vraie civilisation dans l'avenir, si l'on faisait autour d'elle l'effort voulu pour donner à cette langue de quoi s'élever au-dessus du niveau des dialectes locaux que ne corrige, n'affine et n'enrichit aucun enseignement digne de ce nom.

Mais il y a, direz-vous, l'effort des militants bretons ! Ne nous payons pas de mots. Que représente, pour nourrir et développer dans le peuple la personnalité bretonne, cette poussière d'associations et de revues qui forment le mouvement breton ? Nos associations sont périodiquement en mal de se définir ou de se donner d'autres statuts, et nos revues en quête de formules nouvelles pour se faire lire. Le principal leur manque : le potentiel de dynamisme dans les idées et la force de propagande dans l'action, qui feraient préférer aux faciles et stériles discussions des réunions de comités les courageuses et efficaces interventions que représentent seuls les contacts directs et personnels avec le peuple. Sur ce point, ceux-là qui, bien assis sur leur siège et à leur bureau, parlent, écrivent et décident pour le peuple qui n'est pas là pour entendre, répondre et dire son mot, ne font guère avancer les choses. Pendant ce temps-là, en effet, ce peuple, lui, auquel ne parvient aucune nourriture bretonne, ni pour l'esprit ni pour le cœur, s'en va son chemin, de jour en jour plus vidé de sa vraie sève, parce que chaque jour se déracinant sur place et se coupant des vraies richesses d'un héritage qui lui vient de ce passé dont, par ignorance, il écarte le bénéfice.

Gens du Bleun Brug auxquels ceci s'adresse autant qu'aux autres, n'oublions jamais ce que le peuple attend de nous et portons-lui à domicile s'il le faut, ne serait-ce que le modeste pain de cette revue.



LE PAIN MANQUERAIT-IL ?

Si le pain ne va pas toujours jusqu'à la bouche des bretonnants en quête ou, à tout le moins, en attente de nourriture, ce n'est pas qu'il manque totalement sur le marché.

A côté de revues malheureusement sans grande audience, qui travaillent à maintenir, former et enrichir la personnalité bretonne, il y a aussi quelques livres où, s'il le voulaient, les Bretons pourraient aller boire et se rafraîchir comme à la source.

Nous allons ici nous occuper de deux qui sont vraiment des livres pour le peuple de Bretagne, parce que les héros en sont justement les hommes même de ce pays, les paysans de chez nous.

L'un vient de sortir de presse il y a quelques mois, l'autre date déjà de quelques années ; les deux sont écrits sous des pseudonymes. Sous celui de Yan Brekelien, l'auteur du premier, la Vie quotidienne des paysans en Bretagne au XIX^e siècle, vous reconnaîtrez facilement le directeur de Breiz, M. Sicard, juge à Quimper, et sous celui d'Alain de Cornouaille, l'auteur du second, Penhoad, vous aurez peut-être un malin plaisir à deviner le directeur de cette revue même que vous lisez... et qui parla en 1947 des mêmes paysans que Yan Brekelien, mais des paysans vivants dans notre dernier demi-siècle.

Honneur aux anciens, et que passent donc devant les paysans du XX^e siècle.

Les paysans bretons au XIX^e siècle

La maison Mame s'est lancée dans une collections d'ouvrages qui vise à nous donner l'histoire de l'humanité non à travers les grands hommes et les grands faits qui ne nous font voir que les pics des montagnes, mais par les menus détails de la vie courante qui nous montrent ce qui se passe dans les vallées. A peu près tous les peuples à civilisation dite « majeure » défilent le long des quatre-vingt-treize livres déjà parus.

Il y avait quelque chance que les Bretons, cette fois-ci, fussent encore oubliés dans ce tour du monde. Eh bien non, par la grâce de Yan Brekélien, le directeur de *Breiz*, cela n'est pas. Nous avons maintenant, nous aussi, l'histoire de la vie quotidienne des paysans bretons au XIX^e siècle.

Mais tout de suite une double question : pourquoi les paysans ? et pourquoi ceux du XIX^e siècle ?

A cela l'auteur répond lui-même dès l'entrée en matière et d'une manière fort pertinente :

Le milieu rural, écrit-il dans l'avant-propos, a été de tout temps beaucoup plus stable que les autres milieux sociaux...

Solidement ancré dans la réalité concrète de la glèbe, au contact de la nature immuable et soumis au rythme éternellement renouvelé des saisons, l'homme des champs est resté beaucoup plus traditionalistes que le citadin, livré aux modes éphémères. Tandis qu'en milieu urbain toute innovation abolit un ancien état de choses, en milieu rural, au contraire, les innovations, lorsqu'elles sont acceptées — et pendant des siècles elles ne l'ont été qu'avec la plus grande circonspection — viennent seulement se superposer (j'aurais dit : s'insérer dans) à ce qui existait auparavant.

Aussi la civilisation paysanne conservera-t-elle des traces de structures, de rites, de croyances, de pratiques extrêmement archaïques. Au début de notre siècle, dans une grande partie de l'Europe, on pouvait y retrouver, sous la croûte chrétienne, le substrat celtique et même préceltique. Inconsciemment, les gens de nos campagnes connaissaient encore des craintes, nourrissaient des conceptions pratiquaient des gestes qui étaient ceux de leurs ancêtres du néolithique ou de l'âge de bronze. Les traditions se maintenaient malgré l'évolution du monde, tant était grande la foi en la sagesse et l'expérience des ancêtres.

Voilà pourquoi la société rurale a été, l'est toujours et le sera encore l'élément le plus représentatif d'un peuple. Les paysans sont vraiment du « pays », ils font « le pays » et cela jusqu'à représenter un monde à part face aux citadins qui jusqu'ici, en France comme ailleurs, leur étaient impénétrables et étrangers.

Mais, écrit encore Yvon Brekelien, la civilisation paysanne appartient déjà au passé. Les bouleversements provoqués par les deux guerres mondiales l'ont fait disparaître. La guerre 1914-1918 a entraîné une brutale rupture. Maintenus pendant quatre années loin de leurs foyers et de leurs champs, mêlés aux hommes des autres milieux, les paysans perdirent leur originalité de mœurs et de pensées. C'est donc avant 1914 qu'il faut chercher à saisir le fait paysan, et l'on peut dire que son âge d'or se situe vers le milieu du dix-neuvième siècle, alors que le chemin de fer n'était pas encore venu troubler le silence des plaines et des vallées, rapprocher le citadin des champs et rompre l'isolement des villages perdus, et que le machinisme n'avait pas encore transformé les agriculteurs en petits industriels. L'étude de la civilisation paysanne à cette époque encore toute proche nous restituera la vision de ce qu'a été, pendant plusieurs siècles, la vie de nos ancêtres campagnards.

Mais ces remarques valent pour toutes les paysanneries de l'Europe de la même époque. Pourquoi donc pour en parler avoir choisi la Bretagne ?

A cela Yan Brekélien répond encore avec justesse :

Bien que l'on pût déceler, dit-il, d'une extrémité à l'autre du territoire européen, le fond commun des traditions et des préconceptions archaïques, les formes, elles, varient d'une région à l'autre, selon le cadre naturel, les conditions géographiques et économiques de l'activité agricole, l'origine ethnique de la population, son caractère et sa sensibilité. Vouloir dresser le tableau de l'ensemble amènerait à effleurer le sujet de façon superficielle, ce qui ne permettrait pas au lecteur de se rendre véritablement compte de ce qu'était la vie paysanne. Il faut se limiter à l'exemple d'une région en évoquant sous tous ses aspects l'existence rurale traditionnelle de cette région.

Et nous arrivons ainsi à notre Bretagne :

Or, nulle part l'ancienne civilisation campagnarde ne prenait, au dix-neuvième siècle, une forme plus parfaite, plus typée, plus riche, dans tous les domaines, qu'en Bretagne, pays très isolé, maintenu à l'écart des influences étrangères par sa position péninsulaire à l'extrême ouest du continent, par son cloisonnement intérieur, par sa pauvreté en voies de communication et par la langue de ses habitants. Derniers survivants, avec les Gallois, les Irlandais et les Ecosais, de la race qui dominait, il y a vingt-cinq siècles, la plus grande partie de l'Europe, les Bretons conservaient dans toute leur pureté les traditions et les coutumes qui ailleurs s'étaient plus ou moins altérées.

En Bretagne, la transformation de la vie paysanne est un fait récent et s'est effectuée d'une manière étonnamment rapide. En peu d'années la vieille Armorique est devenue une région en pointe en matière de progrès technique et de modernisation des méthodes agricoles. Le contraste entre sa civilisation rurale à l'heure actuelle et celle que l'on connaissait au dix-neuvième siècle donne un nouvel intérêt à l'étude de cette dernière.

Voilà situé par l'auteur lui-même l'ouvrage que nous voudrions vous présenter. Ceci n'est pas chose facile. Même venant après le

Finistère agricole d'Ogès, la *Galerie bretonne* d'Ollivier Perrin et les *Bretons* de Stéphane Strosky, qui nous ramènent sensiblement à la même époque, le livre de Yann Brekelien nous apporte du nouveau et beaucoup de nouveau sur le problème de la civilisation rurale bretonne qu'il fait déborder de la Basse-Bretagne sur la Haute-Bretagne, séparées, comme chacun sait, par la question de la langue. Pour avoir voulu brasser les deux Bretagnes, le travail en cause se révèle plus complet que ceux de ses devanciers, mais aussi plus déroutant. Nous étions si habitués à faire abstraction du folklore gallo et de tout ce qui subsistait d'éléments de culture dans le peuple des terroirs au parler roman. Nous ne voyions guère le genre de particularisme qui était le leur, ou en tout cas nous le traitions volontiers par préterition. A ce point de vue, Yan Brekelien, en développant nos horizons, nous donne une idée bien plus juste de la totale spécificité bretonne qui recouvre à ses yeux l'ensemble de l'ancien duché. La rançon, c'est qu'en suivant les évolutions de sa pensée qui s'en va comme les abeilles butinant d'une fleur à l'autre, mais aussi d'un champ à l'autre, nous ne savons plus très bien à quel terroir exactement se rapporte cette multitude d'observations et de remarques dont fourmille son livre et qui en font d'ailleurs le charme. Nous finissons par croire que les deux Bretagne au XIX^e siècle, à part la langue, ne présentent pas de solution de continuité. Ce serait admettre que l'Armorique gauloise n'aurait pas subi l'empreinte bretonne dans sa partie occidentale et septentrionale aussi nettement qu'on l'a écrit jusqu'au chanoine Falc'hun. Mais passons.

Il y a aussi les vues particulières de l'auteur, et qui sont assez nouvelles sous la forme qu'il leur donne au chapitre V, parlant du clan et des costumes. C'est sûr que les Bretons ont importé chez nous leurs clans dans leur structure et plus encore dans leur esprit. Mais l'ont-ils fait dans cette mesure que leur accorde l'auteur et avec cette référence aux costumes et aux manières d'être ou de faire qui caractérisent, en fait, nos différents terroirs ?

Dans un autre chapitre, le septième, le plus long et non le moins curieux du livre, il nous semble aussi que la part faite aux croyances et pratiques superstitieuses dans la religion des Bretons est bien large et bien généreuse si on l'étend à toute la Bretagne. Que reste-t-il pour la foi, la vraie conviction chrétienne si vantée chez nos pères ? A trop charger le plateau de la religiosité dans ses anomalies et déviations, ne diminue-t-on pas trop la dose du vrai christianisme de notre peuple ?

C'est là une question qui peut se poser parmi tant d'autres que suscite ce livre qui en provoquerait moins s'il cultivait moins le paradoxe et les affirmations approximatives.

Et ceci nous amène, non à donner un résumé de l'ouvrage — cela serait bien difficile — mais à mettre l'accent sur la personnalité de l'auteur qui se révèle très marquée, très originale même le long des douze chapitres qui nous restituent vraiment la physionomie complète de la vie quotidienne des paysans bretons du siècle qui précède le nôtre.

Yan Brekelien est un gallo — n'est-il pas de Blain, dans le terroir nantais — qui a eu le mérite d'étudier le peuple bas-breton en ne reniant rien de ses attaches premières. C'est aussi un bourgeois qui a gardé beaucoup de terre collée à ses bottes. Lisez son livre, un livre d'ailleurs fort bien écrit et qui vient de recevoir à Paris, le 12 décembre, le prix « Bretagne », et vous verrez que ce bourgeois gallo est encore l'homme de plume qui a su peut-être le mieux camper pour l'histoire l'humble vie de nos pères, leur vie de tous les jours penchée sur la glèbe en un siècle qui était dur pour les culs-terreux, mais non sans joie et sans vraie poésie.

Ce livre de 360 pages, édité chez Hachette, est en vente dans toutes les librairies au prix de 15 francs.

Paysans bretons du XX^e siècle

PENHOAD

Extrait de ce qu'écrivait le 5 août 1949, dans la Bretagne à Paris, Léon Toulemon, le meilleur critique littéraire breton de ce temps-là.

Voici un livre que l'on voudrait voir entre les mains de tous les Cornouaillais et même de tous les Bretons. Je pense aussi que devraient le méditer ceux qui ont mission du haut d'une chaire, d'un bureau syndical ou d'une tribune parlementaire, de diriger une classe sociale encore peu connue, quoiqu'il y paraisse, parce qu'elle se refuse à qui ne vient pas d'elle.

Ce livre est la vie du paysan breton (l'homme du pays) avec ce qu'un tel mot comporte de dignité et d'attachement au sol et aux traditions. Il est la vie de la terre bretonne qui modèle une âme unique. Unique dans son ensemble, atteinte en ses individualités par le consentement ou le refus à une adaptation superficielle ou à une assimilation profonde.

Ce livre est aussi celui d'une époque caractérisée par une crise morale plus que sociale : lutte de ceux qui n'acceptent le progrès que sur les ruines du passé et ceux qui construisent l'avenir sur les fondements solides des traditions admissibles.

J'écris ce livre parce que je ne suis pas certain que ce soit là un roman. L'usage et même l'abus du monologue et du dialogue fait croire davantage à un drame en plusieurs tableaux.

Si l'on s'y heurte à des intransigeances, l'on n'y trouve pas d'intrigue. Le mouvement dramatique est tout intérieur et sa progression ne me semble pas logiquement orchestrée. Si l'auteur m'avait demandé mon avis, j'aurais bouleversé l'ordre des chapitres. J'aurais peut-être eu tort d'ailleurs.

Nous ne sommes pas non plus en présence d'une thèse ni d'un ouvrage didactique, bien que l'auteur y aborde magistralement des idées dont chacune mériterait une étude ou un roman, « maximum pour les uns, minimum pour les autres », suivant sa formule dans *Bretons d'Aquitaine*.

Comme un ruisseau sous les aulnes d'une combe paisible, il coule dans *Penhoad* une émotion intense et dont le cours ne faiblit pas au long des 443 pages. Parfois y éclate un élément dramatique, comme une lame de fond surgit au sein d'une mer lourde. La mer y est présente intimement, ou plutôt la terre bretonne avec ses haies vives, ses fontaines, ses rivières, ses collines, ses bois, ses prairies plantureuses, la terre bretonne avec son âme, pardonnez-moi l'expression, concrète.

Ce livre est la vie même, observée profondément dans sa substance et minutieusement dans ses diversités. Il ne pouvait être écrit que par un homme de la campagne, par un bretonnant, par un artiste et par un poète.

Il a été écrit par un prêtre qui est tout cela à la fois et plus encore. Alain de Cornouaille, c'est l'abbé Mévellec, aumônier des Breton du Sud-Ouest.

..

Entre Quimper et Gourin, entre l'Odet et le Jet, près du gros bourg de Brec'horre — on ne peut se tromper — Penhoad est un village de quatre feux posé sur la croupe d'un coteau. Depuis plus d'un siècle les Bourhis y cultivent une trentaine d'hectares de bonne terre. Actuellement, Youen Bourhis en est le maître juste et sévère, aidé de son fils Yvon qui doit lui succéder, de son autre fils qui revient du service militaire, de son frère Kaour « qui rata d'être prêtre », de sa femme Gaït et de sa fille Marguerite.

Gaït et sa fille sont contre tout ce qui rappelle le passé, contre la « campagne », contre la terre, pour la ville, pour les modes parisiennes, pour les cheveux coupés, contre la langue bretonne, pour le français. Elles entraînent dans leur querelle émancipatrice François, brave garçon, ancienne ordonnance d'un vicomte officier, pas méchant pour un liard, pas méchant pour deux sous, et qui semble en vouloir à son frère, le futur maître. Youen, Yvon et Kaour sont pour le passé, sans exagération comme sans faiblesse. Kaour, le prêtre manqué, est un régionaliste ardent, d'un régionalisme sain qui tient ses origines du passé de la Bretagne, certes, mais aussi du passé de la petite ferme de Penhoad et de l'excellence des vertus ancestrales. Il est conteur, poète, ironique et batailleur : il est le porte-parole de l'auteur.

Les femmes ont déjà obtenu quelques améliorations matérielles dans le sens « moderniste » et s'apprêtent à tenter la grande épreuve des volontés à l'aide de François.

Quand le roman commence, nous sommes au point critique où la crise ne peut pas ne pas éclater. Elle sera résolue au fond en quelques heures pour les principaux personnages ; en vingt-quatre heures en apparence pour les personnages moins importants. Et le livre a plus de 400 pages. C'est dire sa valeur et sa faiblesse. Mais ces pages se lisent comme le plus passionnant des romans d'aventure, lorsqu'on veut pénétrer l'âme profonde de nos campagnards et que l'on est soi-même assez sensible et assez breton pour vibrer au flux et au reflux du drame qui secoue la Bretagne actuelle.

..

Ce drame, voilà le vrai sujet du roman. François face à son frère auquel il a cherché querelle pour un char à bancs neuf, face à son oncle Kaour qui sert d'arbitre d'abord, d'initiateur ensuite, François comprend la leçon de la terre bretonne, de la terre des ancêtres et la valeur morale des traditions.

Son abdication provoque chez les femmes une sorte de déroute. Gaït, la mère, acquise pourtant à tous les modernismes, s'épouvante de la déraison de sa fille qui lui montre un soir le costume de ville qu'elle a acheté en s'endettant. Par réaction, la Guével de race qu'elle est se raccroche à la discipline et à la loi des Bourhis qui ont déjà sauvé la ferme que sa légèreté avait failli ruiner.

Dans une scène simple et dramatique, elle rappelle cette loi à sa fille. Et la crise se dénoue dans la nuit par un cri où Marguerite exprime sa douleur d'être trahie par sa mère et sa honte d'être une étrangère parmi les siens.

Autre tableau d'une beauté puissante : la soumission de Gaït au maître incontesté, à la discipline salubre bien que dure à ses pauvres et naïfs rêves de femme attirée par la ville.

Le roman se termine à l'initiation de François à la beauté et à la vie de la terre, à l'œuvre sociale de son oncle et de son père, à la continuité des efforts de tous les paysans, ouvriers agricoles et patrons, « maintenus par la Grâce de Dieu dans la voie de leurs pères ».

La solution de la crise est moins dans l'acception des traditions matérielles, costumes, genre de vie, que dans la fidélité à la terre bretonne et, par elle, à l'esprit breton.

..

Il faudrait citer des pages entières de ce livre émouvant et qui fait penser. Ce serait allonger et alourdir ma chronique. J'y reviendrai dans les numéros suivants. Les belles pages sont nombreuses, à coup sûr, qui accumulent une mine formidable de documents humains, un peu étouffées dans la prolixité de l'ensemble, heureuse prolixité, sur la vie des campagnes bretonnes, « vue par le dedans ».

De souche paternelle et maternelle qui fut et qui reste paysanne depuis cinq siècles, ayant vécu parmi les cultivateurs, j'ai apprécié la vérité, le relief et le fini des portraits, la précision de l'observation et la sûreté de la psychologie. Voilà enfin de vrais paysans bretons !

Un peu trop idéalistes pourtant. Il était difficile à un prêtre qui situe clairement son roman d'être entièrement vrai.

L'abbé F. Mévellec, pour avoir laissé bouillonner tout le trop-plein de son cœur ardent, n'a pu toujours soigner son style, mais des trouvailles heureuses, des phrases naturellement harmonieuses, une étroite adaptation des mots à la pensée révèlent l'écrivain de bonne souche.

Un des charmes du style de *Penhoad* est l'abondance des images et des comparaisons adaptées de la langue courante bretonne. J'écris adaptées et non calquées, car l'adaptation est d'un écrivain

et le calque d'un érudit. D'être ainsi étayée par le concret donne à la pensée plus de force et de naturel.

En vérité, je vous le redis, ce livre devrait être entre les mains de tous les Bretons. *Je n'ai pas la prétention, écrit l'auteur, d'avoir voulu mieux faire que mes devanciers qui parlèrent des paysans de Cornouaille. Je n'ai pas cherché à faire mieux. J'ai seulement visé à faire autre.*

Il est incontestable qu'il y a réussi.

Louis TOULEMONT.

Cette appréciation sur Penhoad n'est pas la plus élogieuse de celles reçues par l'auteur, mais c'est celle qui, à ses yeux, sonne le plus juste et cerne de plus près le sujet du livre. On pourrait placer en regard les onze pages de préface de l'éminent archiviste départemental du Finistère au temps où parut l'ouvrage, pages qui, mettant l'accent sur la restitution historique d'une époque et d'un style de vie, n'hésitent pas à classer Penhoad comme un document humain unique auquel tous les érudits seront obligés d'avoir recours dans l'avenir pour avoir un témoignage véridique sur la vie des paysans bretons entre la guerre de 1914 et celle de 1939. C'est assez dire la valeur du fond, indépendamment de la forme, que d'autres ont assez louée.

Ce livre que nous signalons ici est déjà, bien qu'étudiant la vie bretonne paysanne en 1938, un témoin du passé, tellement rapides sont les progrès de l'urbanisation même et surtout dans le Finistère.

A la cadence où nous allons il n'y aura plus bientôt de vraie paysannerie dans ce qui nous restera d'habitants dans nos paroisses dites "rurales". Nous aurons des cultivateurs produisant céréales et légumes, élevant bovins et cochons à côté de rares chevaux, poulets et dindons en quantité industrielle, mais les hommes de "la terre", les hommes du "pays", les paysans en un mot, sont en voie de disparaître les uns après les autres et derrière eux la tradition bretonne, celle qui se communiquait de bouche à oreille dans une société où les écrits bretons ne tenaient pas grande place. L'esprit breton est donc de ce fait en grand péril.

Il y en a qui croient que pour le salut de celui-ci une élite intellectuelle urbaine pourrait prendre la relève des paysans en voie d'urbanisation, la relève de ces paysans qui sont à retardement les victimes de la trahison des bourgeois et des clercs; ainsi donc ceux-ci se montreraient capables aujourd'hui de réparer le lâchage général du breton dans le passé par les citadins! Il est permis d'en douter malgré l'effort héroïque que nous admirons chez certains intellectuels citadins et pas mal d'étudiants dont l'intérêt pour la Bretagne n'est pas seulement quelque chose de cérébral et d'imaginatif et comme une clause de style, mais quelque chose d'aussi ancré dans leur vie que dans leur cœur.

Les chances de survie pour la civilisation bretonne qui était jusqu'ici une civilisation rurale ou du moins de ruraux, seraient donc à chercher plutôt du côté des paysans, si ceux-ci trouvaient un peu de force, de lumière et de nourriture auprès des élites nées dans leur sein et affectées à leur service. Pour cela, il faudrait que celles-ci aient le courage de se prononcer contre l'entraînement

général qui conduit les masses tels des moutons de Panurge vers l'abdication de toute personnalité véritable et de toute spiritualité authentique, il faudrait qu'elles agissent à contre-courant ne serait-ce qu'en affirmant et en cultivant elles-mêmes une personnalité bretonne qui servirait de test et d'exemple.

Qu'elles le fassent pendant qu'il en est encore temps.

C'est à celles-ci comme à des maîtres à penser, autant qu'aux belles natures généreuses qui pourraient se mettre à leur école, que nous recommandons — et avec quelle insistance! — les deux livres où sont condensés comme dans une somme les éléments qui constituent l'essentiel d'une culture et d'une sagesse bretonne.

Mais si l'ouvrage "Les Paysans bretons au XIX^e siècle" est en vente dans toutes les librairies, celui des paysans bretons au XX^e siècle, c'est-à-dire "Penhoad", ne se trouve guère que chez l'auteur lui-même, le chanoine Mévellec, Morlaix, qui solde ce qui reste de la deuxième édition au prix de 5 F l'exemplaire de 440 pages. Le profit en sera pour l'Association et la Revue le "Bleun Brug" dont il est respectivement le directeur et l'aumônier général. Bien des lecteurs y trouveraient là matière à étreintes avec quelque retard au bénéfice de ceux qui aiment la Bretagne et veulent la mieux servir en aidant à la mieux connaître. Merci d'avance.

AUTRES LIVRES SUR LA BRETAGNE

● Puisque nous y sommes, disons un mot tout de suite d'une thèse-biographie sur le général chouan Louis de Sol de Grisolles, déjà relatée en cette revue et que son auteur, Erlannig, vient de publier chez Hervé, éditeur à Questembert, et qui se trouve en vente chez lui : Marquer François, professeur au collège Saint Sauveur, Redon, C.C.P. 229-92 Rennes, au prix de 35 francs, port en plus.

Le livre se présente avec une belle couverture de Xavier de Langlais et des gravures de J.-F. Decker. Le thème en est connu : la vie héroïque et mouvementée du frère d'armes et successeur de Georges Cadoudal ; on aurait pu mettre en sous-titre : Histoire de la chouannerie dans le Morbihan.

L'amas des notes, rejetées en bas de page, n'arrête pas le lecteur qui avale le texte comme il le ferait pour une épopée guerrière romancée.

● La Danse bretonne, d'Erwan Galbrun, est la troisième édition d'une belle plaquette dont la première remonte en 1936 et la deuxième en 1942. On y trouve quelques additifs et précisions nouvelles à l'usage des groupes des jeunes de nos cercles celtiques.

Dans sa simplicité l'ouvrage ne vise qu'à être un répertoire de départ et un minimum de base, mais combien précieux et combien pratique!

Pour ceux qui en voudraient plus, il y a toujours l'œuvre fondamentale de J.-Michel Guilcher dont Yan Brekelien s'est abondamment servi dans son livre "Paysans bretons du XIX^e siècle".

Cette grande plaquette illustrée a été éditée par la revue "Skol". La demander au directeur, abbé Armand Calvez, Lannion, C.C.P. 1911-06. Le prix est de 12 francs.

Prouver le MOUVEMENT en MARCHANT

C'est ce qu'a fait le Bleun Brug ces derniers mois par ses diverses activités :

Le 16 octobre : Assemblée générale du Bleun Brug de Vannes à Baud.

Le 20 novembre : Journée d'amitié pour le Finistère à Cléder, dans le Léon.

Le même dimanche, pour le Morbihan, à Gourin.

Le 24 novembre : Contact à Gouarec entre quelques membres du comité de Haute-Bretagne et de celui du Vannetais.

Le 4 décembre : Réunion du comité supérieur du Bleun Brug à Carhaix.

Le 18 décembre : Journée d'amitié à Audierne, en Cornouaille.

Dans un proche avenir, journées d'amitié à Millizac (Léon) et Elliant (Cornouaille).

..

Toutes ces réunions, petites ou grandes, sans être de même valeur, témoignent cependant de la même vie au sein du Bleun Brug. Les passer en revue serait fastidieux, car rien ne ressemble à une journée d'amitié comme une autre journée d'amitié.

Disons un mot en passant plutôt de la réunion de Baud et de celle de Carhaix que nous avons seulement évoquée plus haut.

A Baud, le 16 octobre, c'était l'assemblée annuelle du Bleun Brug de Vannes. Elle fut très suivie : 35 participants, autant que pour l'assemblée générale de Quimperlé. Elle fut aussi très animée du fait de l'intérêt des jeunes pour leurs journées d'amitié et de tous pour le congrès qui aura lieu très vraisemblablement à Rochefort-en-Terre en pays gallo, aux débuts de juillet.

La réunion du comité supérieur à Carhaix était plutôt la continuation de l'assemblée générale de Quimperlé où le souci de restructurer l'association générale avait laissé dans l'ombre des choses importantes comme le stage de culture bretonne et les congrès du Finistère, dont les dates, lieux et physionomie restaient à fixer.

Malgré le désir d'étudier sérieusement ces deux questions, ce fut d'entrée de jeu la doctrine et la mystique avec les objectifs majeurs du Bleun Brug qui tinrent la vedette et il faut s'en réjouir. Sans des idées nettes et une conviction solidement basée l'on ne peut militer avec joie et succès sous la bannière du Bleun Brug. Or soit étourderie, inadvertance ou vue superficielle de la situation, ceux des "cadres eux-mêmes" semblent ne plus savoir au juste ce qu'est ce mouvement catholique et breton dont ils sont les protagonistes. Une définition du Bleun Brug est encore une fois de plus désirée.

Elle viendra quand la revue sera devenue l'affaire non plus de deux ou trois hommes qui s'y usent, mais de l'ensemble de ceux dont elle sert les idées. Cependant l'étude du sort de la revue dans le présent et dans l'avenir ne fut

guère poussée à fond, manque de temps comme d'habitude. Bien des conseils furent donnés dans le sens de l'amélioration de la formule actuelle et même dans une formule plus large qui couvrirait mieux les besoins des pays des dialectes Léon, Trégor, Kerne et ceux du pays de Vannes et de la Haute-Bretagne. Mais aucun responsable n'a voulu engager sérieusement les finances des comités respectifs, opter pour un appel à la publicité. Ce qui fait que la revue continue à vivre sans publicité, sans subvention, sans vente au numéro, par la seule grâce des abonnés payant ou ne payant pas régulièrement.

On n'a donc pas avancé d'un pas et ceux qui ont le vrais souci d'une revue viable dans des conditions humaines et normales désirent une entrevue à Gouarec, fin janvier, pour l'harmonisation des éditions existantes (K.L.T. et Haute-Bretagne) et l'édition possible du Vannetais.

En attendant, début de janvier, à Morlaix, une réunion au sommet est prévue pour mettre au point la préparation du stage de culture bretonne 1967 dont cette ville a été retenue comme devant être le siège, fin août 1967.

Dans cette même réunion sera mieux définie l'essence même du Bleun Brug avec une meilleure répartition des rôles des laïcs responsables et de leurs conseillers ecclésiastiques.

..

Quant au congrès 1967 pour le Finistère, le comité se contenta d'en approuver le lieu et la date : Plouguerneau, 14-15-16 juillet prochain. C'est sur place qu'en sera le mieux étudiée la préparation.

..

Naturellement, si dans l'intervalle de toutes ces réunions prévues, les responsables ne travaillent pas les questions laissées en suspens et se dispensent d'agir pour ce qui a été résolu et décidé, il n'y aura pas plus de résultats que dans le passé, et le mouvement que nous aurons démontré en marchant sera celui qui consiste à tourner en rond autour des mêmes sujets, sans s'engager et se mouiller pour aucun sur le terrain pratique.

A ce tarif, qui ne le voit, nous n'irons pas bien loin.

NOS MESSES BRETONNES

A côté de nos messes bretonnes mensuelles qui sont maintenant d'institution à Rennes, Saint-Brieuc, Brest (cité universitaire), Tréogan et Chateaufort du Faou, il y en a d'autres qui, de temps en temps, viennent nous rappeler dans un terroir ou dans un autre, que tout n'est pas perdu et que du moins il n'y a pas encore prescription pour la Liturgie bretonne.

..

C'est ainsi que le dimanche 18 décembre, dans le Finistère, se célébraient en plus de la messe traditionnelle des étudiants à Brest, les messes bretonnes de Sibiril, d'Audierne et de Saint-Mathieu de Morlaix, celle-ci à six heures du soir après avoir été précédée d'un

concert spirituel où le fond de programme était constitué par des Noëls bretons et français. Concert et messe étaient animés par l'abbé Aljean.

Mais celui-ci n'était pas seul. Il était assisté de l'abbé Perrot, directeur de la chorale de Saint-Pol-de-Léon et de l'abbé Arzel, directeur de celle de Plouguerneau, tous deux s'étant fait accompagner de quelques membres de leur groupe, ce qui apportait à la chorale de Saint-Mathieu déjà bien fournie, un surcroît de puissance. La messe était chantée par M. l'abbé Calvez, ancien directeur de la chorale de Saint-Mathieu de Quimper. Nul n'était plus à même de chanter en breton la Préface de l'Avent et surtout le Pater essayé pour la première fois en breton et avec succès grâce au concours des trois chorales réunies avec une délégation de Landivisiau.

L'homélie bretonne fut prononcée par le chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun Brug.

Nous n'insisterons pas sur les Noëls français et bretons rendus pourtant avec tant d'âme et tant d'art ! Notons seulement au passage l'intermède tiré de la messe dite de Sainte-Arme, emprunté à l'œuvre d'un artiste demi-morlaisien puisque originaire de Plougasnou, tout proche, qui s'est taillé une célébrité internationale. Retenons aussi le chant de communion, *Na kaer ha plijuz*, adaptation bretonne du psaume quatrième *Quam bonum et jucundum*, réalisée par le chanoine Guivarc'h, ancien directeur de cette revue.

Pour le reste, nous nous contenterons de l'appréciation d'un connaisseur morlaisien qui nous a envoyé sur le chaud ces lignes, au sortir de l'office :

« J'ai déjà écrit à M. l'abbé Aljean pour lui dire mon émerveillement pour ses arrangements d'inspiration bretonne. L'art des chants bretons est aux chants français ce que le vitrail, la mosaïque et la couleur sont aux œuvres traitées en noir : Bach, Haendel, Mozart n'ont rien d'aussi émouvant dans leurs œuvres parce qu'ils n'usent que du majeur et du mineur, les seuls tons considérés comme acceptables. Les tons usités dans les mélodies grégoriennes et bretonnes ont été tenues pour « barbares ».

« Grâce à ses richesses venues du fond des âges, l'art des chants bretons rend « audible » le Pater, tandis que le français de « Notre Père » rebute avec toutes les roucoulades insipides qu'on lui a surajouté.

« C'est dire aussi que toute la partie des chants exécutés à l'office, qui proviennent d'auteurs non bretons, était nettement inférieure au reste et évidemment moutone, c'est le cas de le dire. »

Ces lignes se passent de commentaire.

Mais à quand la suite à Saint-Pol..., Plouguerneau ou ailleurs ?

En attendant, vous trouverez ci-joint dans ce numéro le texte de cette messe de l'abbé Aljean, avec celui de son émule Alain Seznec, recteur de Poulgoarec, et cela en feuillets encartés.



Sklerijenn ar bed

Tostaat a reom ouz termen eur bloaz all. War dreuzou ar bloaz nevez, om en em gavet !

Eman an deiz en e verra, an noz en he hirra, ar goañv en e wasa : eur mare kasaüz da dremen !

Araog pell, e weli an traou o cheñch. Tamm ha tamm, an deiz a yelo war astenn, an heol, bet kabestret, luit, dindan an denvalijenn, a zavo sederoh e benn hag a bigno uheloh en oabl : an deiz, ar sklerijenn o devezo an treh...

Abaoe mil vloaveziou, an dud kosa o deus saludet an nevezenti-se, d'ar 25 a viz Kerzu, ha greet goueliou bras en he enor. Enoret o deus an heol, evel eun doue : an doue didrehus, ne hell na den, na netra, beza mestr dezan...

Euz ar hiz hag ar gredenn-se, eo deuet deom gouel Nedeleg. Evid lakaat harz d'an dizursiou a veze, eun tammig, a pebleh, da genver goueliou an heol, an Iliz he-neus dibabet ar 25 a viz kerzu, evid lida, beb bloaz, gouel donedigez Mab Doue, Hor Zalver, etouez an dud.

Deiz all ebed ne helle beza ken deread !

Krouer an heol hag ar stered, Hor Zalver, Mab Doue eo ar sklerijenn, heb he far, splannder gloar an Tad, eus an neñv, dikennet war an douar evid diframma an dud paour eus kreiz tenvalijenn ar pehed hag ar maro...

Ennañ, a skrido Sant Yann, en e Aviel, edo ar vuhez hag ar vuhez-se eo sklerijenn an dud. Ha Jezuz a lavaro : **« Me eo sklerijenn ar bed. An neb a deu d'am heul, ne vale ket en denvalijenn, med bez e-neus ennan sklerijenn ar vuhez... »**

Nedeleg eo goulou-deiz eun amzer nevez, o para, a-zioh tenvalijenn ar bed : goulou-deiz amzer ar zilvidigez, digaset, ha kinniget d'an all dud a youl vad.

An noz a holoe gwechall an douar, an noz tenval, heb stered, noz an dizesper, a zo bet skubet gand ginivelez Hor Zalver. Deuet eo da zigas deom ar sklerijenn, ar wirionez, war gemend of euz ezomm da houhout...

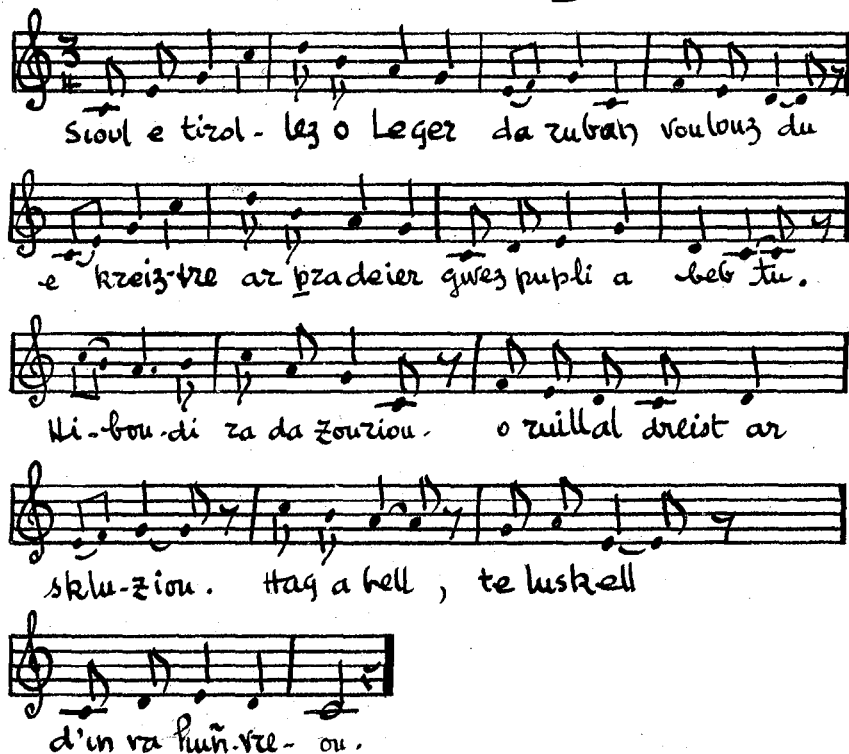
Ar Juvezien, e genvroiz, tud e ouenn, o deus sarret koulz koude o daoulagad, sarret o halonou ouz ar sklerijenn, a helle rei dezo an eurusted... En em gollet int ! Abase daou vil bloaz, n'eo ket chenchet kalz an traou !

Tud vras, of amzer-ni, dallet gand o gouiziegezh, hag o nevezentiou fell dezo ive tremen heb Doue. Fellout a ra d'ezo beza goest, o unan da gas ar bed endro. Hag of eus gwelet ar brezel spontus, hag e klevomp leun a dud o klemm, bem dez, darn, en o gwella, o koll o fenn, skuiz gand ar vuhez, oh en em zistruja... Tud dall !

Adaleg dornad plouz e wele kenta, beteg koad kalet e ziweza, Hor Zalver n'eo ket ehanet da ziskouez d'an dud an hent sur, ne fazi ket, da lavaret dezo komzou ar vuhez peurbadus... Euruz an neb a oar sevel warno ti e ene.

L. B.

Kan d'al Leger



Barzonez :
Angela DUVAL

Ton :
Fanch DANNO

Sioul, e tizollez, o Leger,
Da ruban voulouz du,
E-kreiz-tre ar pradeier,
Gwez pupli a-bed tu.
Hiboudi ra da zouriou
O ruillal dreist ar sklu-ziou ;
Hag a bell, te 'luskell
Din va hunvreou.

Gwechall, bugale seder,
A vilin da vilin,
Ni a leunie da bradeler
Gand or c'hoarzoù lirzin.
Hag, azezet war da riblou,
Ni 'gonte or hevrinou.
Uz d'ar froud o hiboud,
Ni ree hunvreou !

Na pegen koant da villinou,
Hed an draonienn, ken stank.
Na kana rae da sklu-ziou,
Gwechall, p'edon yaouank.
Hag a-grap da dosennoù,
Chapeliou ha manerioù,
Kant kastell, kant tourell,
Koant 'vel hunvreou !

Pa rin-me ma hun diweza
Dindan an ivinenn,
Ha pa vo 'n avel o c'hweza,
Sonjin c'hoaz en draonienn.
Me a glevo boud da zouriou.
Me 'glevo kroz da sklu-ziou,
Du-hont, pell, o luskell
Din va hunvreou !

Anjela DUVAL (29-10-63)

Gwerelaouen LAMM SANT ALAR



gand MAB AN DIG

• Ar pardonioù a wechall ? maro da viken ! • eme lod.

Or chapelioù ken koant ? Ha soñj ho-peus ? Gwechall dre an éd o sourral,
o kragouillad d'an nevez-amzer, da houel Sant Mark, ni 'gerze, èn eur bedi
èn eur gana.

Ar gliz a deue da deurel vel pokou war or chodou. O perlez marellet ha
koant or Breiz-Izel !

Hag e tistroem e-kreiz splannder an hafiv, dre aour ar mêzeier re lugernuz,
re zalluz evid glazvez voulouzennet an draonienn fresk.

Klohig ar chapel ! Klohig ar chapel ! Kleier on tour parrez a blije deom
kenañ o bole. Med klohig ar chapel a oa tostoh deom.

Klohig ar chapel ! Evel ma vije bet or halonou yaouank o tintal on levezet,
or han d'ar vuez, or bennoz da Zoue. Hag ive, hag ive... d'ar Zent koz o deus
aezet or bro, hadet enni kemend a zudi, kemend a garantez.

• Rimadellèrèz, eme tud desket on amzer. Ar Feiz a die beza glan. Ar Feiz
a die beza speredel. •

O ! ar gér braz ! Ar gér a ra aon deom-ni Bretoned.

Ar Feiz a zo savet war or skiant, a-dra-zur, Ar skiant ne hell ket lakaad da
dridal or halonou.

An dorn e dorn or mamm-goz pe on tad-koz, om eet evid ar wech kenta
warzu an iliz, warzu Doue.

An dorn e dorn or Zent koz, nag e plij deom mond e-giz-se warzu ar Baradoz.

• Arabad lastri an hent, eme an dud desket. •

Hag e lezer da goueza, èn o foull, gand ar Zent koz, ar chapelioù savet
èn o enor : perlezennou or Feiz, perlezennou Breiz.

..

Chapel Sant Alar, e Plouarzel ! P'em-eus he gwelet evid ar wech kenta on
chomet mantret : eun draonienn a zudi, èn he hreiz, o lintra eur boked.

Ar sellou a blav evel evned a ziskuiz èn avel flour, èn eur zaoura èzenn ar
gwez, ar bleunioù ; èn eur zelaou dirling troïdelloù an Aber-Iltud. Ha goude beza
mezvet èr goantiri, killet e chomint difinv, evel stag mik ouz ar chapel, ene an
draonienn ken plijuz, hunvre kizellet eur zant pe eur barz, a lak da zével euz

kalon pep dén eur bedenn.

Chapelig Sant Alar a zo ken kaer, ma saver ganti, an oll her gwél, warzu ar Haerder-Veur, warzu Doue.

Ar pardon ! An Aotrou Person ha kristenien Blouarzel o-deus mennet e adsevel.

D'ar 25 a viz Gwengolo, klohig chapel Sant Alar, gand e vouez slintin ha flour, a gan d'an draonienn a-bez, distro ar vuez.

Ar hantikou brezoneg a zav euz al letonenn, hel lak da dregerni. Lod a deu daelou èn o daoulagad, daelou a levenez.

Ar hezeg ! Nag eo brao ar hezeg ! Ar hezeg a hourich a-raog ober lamm Sant Alar.

War a lerh, an trakterien hag an otoiou. Int-i ivez o-deus ezomm euz bennoz Doue hag ar Zent koz.

A bep tu e tired ar bobl Biken n'on-dije kredet a chome ken beo, ken birvidig karantez an traou a-wechall !

Goude avel foll ar giziou nevez, e kaver gras distrei d'ar goueliou a vagas ene, spered, ha kalon on Tud koz.

..

O ! yaouankiz am-eus gwelet ken niveruz, e pardon Sant Alar !

Yaouankiz Plougastell a virvill aour arhant war voulouz ha dantelez o dillajou.

Yaouankiz Plougastell, haderien dispar, a lak da boulza em horn-bro, bleuniou nevez Breiz-Izel.

Yaouankiz Lanniliz ! Yaouankiz war loan ! Yaouankiz a bep korn, paotred ha merhed. Yaouankiz drant, a gan bro ar varzed.

Merhed yaouank Plouedern !

Plahedigou ar mor gwechall, a lake ar vartoloded da vond da goll, mezvet gand o hoantiri.

Merhed an douar, hirio. Plahed Plouedern a zo èn o han, evel èn o zellou, kemend a zouster, kemend a drugar, ma vezom ganto lusket, ha douget, hep gouzoud deom, pell diouz on trubuilhou, war houlou boudinelluz bro an hunvreou.

Morse Breiz n'oe bet kanet gand kemend a zouster, kemend a dommder, kemend a ijin, kemend a zudi.

Yaouankiz Plouarzel a gan, a drid gand levenez, gand karantez Doue ha Breiz.

Yaouankizou Plouarzel a labouro da gempenn chapel Sant Alar, d'ober anezi eur boked c'hoaz kaerroh.

Ha dre sono he klohig, yaouankizou Plouarzel, gand eur vouez ken dirlinkuz, ken karantezuz, a embanno meuleudi Doue.

Tud Yaouank Plouarzel, da zerr-noz ar gouel dudiusa am-eus gwelet, euz o fenn o unan, a zave o helh breizeg.

Yaouankizou Plouarzel o-deus greet ive lamm Sant Alar. Ha bremañ, yao ! dizoursi, warzu ar menezioù, gand banniel Breiz-Izel.

Yaouankizou Plouarzel o-deus dibabet d'o rén, war henchou Breiz-Izel, diou blah yaouank euz ar hoanta. Meuleudi dezo.

Ar haerder a zoug d'ar haerder. Ar goantiri a zigas dour, éd, gwelloc'h c'hoaz... karantez d'ar milinoù. Gouzoud a rit istor ébén : eun tammig hirroh pe verroh he fri ha dremm ar béd ne vije ket bet heñvel.

Breiz eo bro ar goantiri. Koantiri he hoefou. Koantiri he dremmou, Koantiri he halonou.

Koantiri he gwerelaouenn ! Yao dizoursi warzu enni, yaouankiz !

Mab an Dîg

Pedi a reom al Leanez Anna-Mari ar Gow d'on digarezi, ma vouldom ar barzoneg kaer-mañ, bet savet gand he zad, or Mignon Yeun ar Gow, Doue r' e bardono, èn enor d'e verh leanez a gare kement.

D'AM MERC'H ANNE-MARIE ma danvez-leanezig

Merc'h karet ma halon ha ma ene,
Hirnez 'm-eus deoc'h abaoe warlene,
Abaoe ma **kimiadjoc'h** diouz ar gêr,
Diouzomp holl ha diouz kement 'zo deoc'h ker,
Evid senti ouz Jezuz, Mab-Doue,
Ho kalve da bried, Heñ ho Roue.

Daoust d'ar c'hras kaer a ro deoc'h Hor Zalver,
D'ho peza dibabet ouz ho kelver,
D'E zervicha e-touez E Werc'hezed,
D'ho pellaad diouz skouer ar pec'herezed,
Em-eus **kerse** deoc'h, ez on glac'haret
Da veza kollet ma merc'h karet.

Goullo eo an ti, ma merc'h, ma holl-vad,
Ha nijet kuit eürusted hag **eurvâd**,
D'am daoulagad paour 'roec'h levenez,
'Vel d'ar **peñsead**, tour tan an enez.
Eun **aberz** kalet, eun dristidigez
Eo bet din siouaz ! ho **kalvedigez** !

Met, pe gomzou emañ o tistaga,
Pec'her ma 'z on ? Doue 'ta d'am zaga,
Pa c'houez an diaoul em c'halon, **gwarizi**
Ha **rec'h** ouz ma C'hrouer hag **erezi** !
Ho pet truez ouzin ô Doue mad.
Ra vo graet ho **Youl** santel hag ho **Krad**.

Ma bugel, deoc'h e roan ma bennoz,
Hag, er bedenn a livirin **henoz**,
E houlennin evidoc'h, ouz ar Zent,
Ma kerzoc'h bepred, divrall gant an hent
Ho peus dibabet mad evit an **treiz**
Ho kaso d'ar wir eürusted, eun deiz.

Pa vezoc'h da Jezuz en em **ouestlet**,
Pedit evit ma vezin **dirouestlet**
Diouz ardou ar béd, e bompadou,
M'en em gavin eun deiz en Neñv,
Ganeoc'h, ma merc'h, skouer veo ar Vaouez kreñv.

Ne hellin kaout **garadon** gwelloc'h
Na digoll brasoc'h ha, neuze pelloc'h,
Dizamet diouz an trubuillou, ar c'heuz,
Er Palez skeduz, pell diouz ar reuz,
Ouzoc'h, gant **Oaned** Doue a-vagad,
Ec'h **arvesto** laouen ma daoulagad!

Yeun ar GOW,
d'an 20 a viz Meurz 1956,
derc'hent an deiz ma wiskas
he dilhad leanez.

GERIOU DIEZ. — hirnez : nostalgie ; kimiada : quitter ; kerse : regret ;
eurvâd : bonheur ; peñsead : naufragé ; aberz : sacrifice ; ho kalvedigez :
votr vocation ; gwarizi : jalousie ; rec'h : chagrin ; erezi : répugnance ; youl :
volonté ; ho krad : votre bon vouloir ; henoz : ce soit ; treiz : traversée, pas-
sage ; ouestlet : consacré ; dirouestlet : débarrassé, libéré ; garadon : garantie ;
oaned : des agneaux ; arvesti : contempler.

*Ar Miziou Du a zigas deom bep ploaz an eñvor euz maro an
Aotrou Perrot. Setu amañ eur barzoneg diembann bet savet gand
unan euz gwella kenlabourerézéd an Aotrou Perrot, An hini a gavom
ken aliez he zinatur e Feiz ha Breiz dindan an ano a : Tintin Anna.*

An Dimezell Mari a Gervenguy euz Kleder.

D'AN ATROU PERROT ⁽¹⁾

Hoh ano, beleg santel, dre ar béd 'zo brudet.
Diwar ha penn, dizale, meur a skrid 'vo savet.
Me ne rin, èn hoh eñvor, nemed eur zonenn verr,
O veza m'eo fall va mouez ha va fluenn dister.

E berr-gomzou, me garfe, rei d'an oll da gleved,
Pegen braz eo or glahar, ha piou on-eus kollet !
Eur Breizad lemm e spered, eur beleg heb e bar.
Ne vo ket ankounac'heet èn or hornig douar.

Diou garantez virvidig a lamme èn ho kreiz :
Ar genta 'vid ho Toue, an eil 'vid ho Preiz.
C'hwil 'zo evel eur sterenn o para war ho lerh.
D'hoh heul, ni ho mignoned a gerzo leun a lorh.

A-wechou e lavareh : « Nep n'en-deus d'e vro,
« Roet e amzer, e zanvez, hag e wad m'en-deus tro,
« Hennez deoh me a lavar, n'en-deus ket he haret,
« Ha dre e faot marteze, e vro 'zo diskaret. »

Dalhet ho-peus d'ho kredenn, ha bremañ 'welom sklêr,
FEIZ HA BREIZ ho-peus karet, atao e peb amzer,
'N eur rei ho poan, ho tanvez, ho puez penn-da-benn,
Ha koueza 'n eun hent distro, diskaret gand eun tenn.

Da Gristenien Sant-Nouga ha da Blougerneviz
Ho-peus, dizamant ouzoh, roet nerz ho yaouankiz.
En o zouez ho-peus skuillet teñzor ho kalon aour :
Laouen ouz ar pinvidig, gwelloc'h c'hoaz ouz ar paour.

E Skrignag bet trizeg vloaz, p'oh anvet da berson :
« Eneou va farizioniz a zo fiziet ennon.
« Va labour a zo dezo, noz deiz, tre ma venin,
« Emezoh, hag e Koatkeo, goude e tiskuizin. »

Meulom Rener FEIZ HA BREIZ ar haerra kelaouenn,
A blij kement da Vreiziz, a zo ker brao da lenn !
D'ar prizoniad èn halu e komzo euz ar gêr. (2)
Frealzi 'ray e spered 'n eur verraad e amzer.

Tostait ouz ar chapelig, laboused ar hoajou,
Vid sakrifis ar merzer, unanit ho moueziou,
Ma vo klevet a bep tu meuleudi dudiuz
An hini a zo hirio unanet gand Jezuz.

Tintin Anna (1944).

(1) A hell beza kanet war don "Gwir vugale ar Werhez".
(2) Ne oa ket achu ar brezel c'hoaz d'ar mare-se.

Skol dre Lizer

E STAL AR MUNUZER

GOULOU. C'HWÉZ. POULTRENN. TROUZ...

Goulou an heol a leugn ar stal a drugarez d'ar werenn vraz a holo houmañ... Goulou laouen ha tomm e leh ema o koroll eur bouldrenn deo, eur bleud-heskenn hag a gouez goude war al leur-di goloet gand skolpennou damvoull a ra gand ar re-se eur pallenn hudeg a skrign 'vel eun erh koad dindan paziou ar vicherourien a zo o labourad er stal...

O labourad ?... Ya, a dra zur... En o daouarn ema an ansell hag ar rabot braz o kignad hag o kompeza ar hoad, ema an talar o toulla anezañ, ema ar morzol o skei war ar gizell a lak da veva kement a neuziou kevrinuz diouz ar goadenn pe ar plankenn zistomm.

Hogén, ma labouront, laouen int koulskoude, ha pa ne holo ket rohadenn halloudeg an heskenn dredanel, oll an trouziou all, Kleved a reer ar fentigellou a eskemm an daou yaouanka euz an tri vicherour ha ton ar ganaouenn goz a vouskan ar hosa...

Dishènnel ha koulskoude mesket don eo trouziou stal ar munuzer...

Ken dishènnel ha ken mesket eo ar c'hwezioù fronduz a leugn an hevelep stal...

Bez ez eus da genta, ha dreist-oll, c'hwéz ar hoad... Pin, sapr, dero, Fao, evleh, Kistin... Amañ ema an oll goadeg gloazet, boureviet ha beo avad... Ar goadeg koz hag a lez da dehed euz goulloù kriz he izili dibezled, Frondou Killuz hag en em vesk gand c'hwéz eun tammig mezuuz ar gwernis ha frond peohleun ar hoar...

Dindan ar gwernis hag ar hoar-se sked e goueled ar stal an arrebeuri a zo echu, prest da veza gwerzet...

Darn anezo a zo boutin, na brao na divalao, re all avad a ziskouez n'eo ket maro er vicherourien a vremañ karantez an traou kaer...

Goulou. C'hwéz. Poultrenn. Trouz... Labour, poan ha laouenedigez, ivez. Euz kement-se, e-kreiz kalz a voutinder kenwerzel e strink eul luhedenn a gened peurvad...

Nebeud eo, marteze, mēd eun nebeud dibrizuz...

G. Chartier
(Skol dre Lizer - 3-10-66)

Morse n'on-eus bet resevet kemend a skolidi e ken berr amzer : ouspenn 100 abaoe miz Gwengolo. Hag ar pezh a zo sin vad, kalz a dud yaouank.

Ha c'wi, ha gouzoud a rit skriva ho yez ? Heuillit « Skol dre Lizer ». Skrivid da V. Scite, Béthanie, 64 Ciboure, hag ho-po sklêrijenn diwar-benni. Lakit eun timbr evid ar respont.

AN IRIN GLAZ

Red eo din bremañ komz euz oberenn eur mignon all : « An Irin glaz » (Ronan Huon).

Eul leorig brao, trizeg danevell e-barz. Danevellou ? Hum ! poan am-eus o rei an ano-ze deze, o veza ma vez dilost peurvuia « istoriou » R. Huon. Lennet em-eus kontadennoù a seurt-ze en tu bennag dijà, el lennegezh gall pe saozneg, med n' on ket kap da lavared hirroh.

Plijuz ? Displijuz ? Hopala, plijuz 'vat, daoust deze da veza evelseig, lakeda, kaoziou ha ne c'hoarvez netra enne, pe gentoh tremen a ra peb tra e donder an ineou. Birvill, kalonad, poan-spered e-leiz a vez teuzwelet pe damsantet e diabarzh tud Huon. Ponner e vez aliez o halonou hag o hammedou, blaz an trenk hag ar c'hwero gand o zammou buhez, blaz an « irin glaz », e gwirionez, ha dibabet mad eo talbenn al leor.

Mond ha dond a ra an dud-ze e lehiou skeudennet en eun doare ampard ha resiz, treset buan ha spiz. Eur mestr eo R. Huon war an tresadennoù-ze. Spurmantet e vez sklaer ha naet an traezennoù, gwagennoù ar mor, an ostalerioù, straedoù Brest, gwez pupli ar pradeier. Ya, trolinenn uhel, mistr ha skañv ar pupli a zeu aliez da gaeraad ar skramm ; R. Huon a zo eur barzh ha gand daoulagad eur barzh a wel an natur.

Goulenn al leor nevez-ze digand **Al Liamm**.

ROH VUR.

E KER MONTROULEZ GWECHALL

D'ar mare-ze e vije grêet "trajedi" santel ha c'hoariet evid ar bobl war an dachenn, hag eun dachenn digor da beb avel. Re Vontroulez a haloupe da weloud, daoust ha ma ne vije war al leurenn nemed gwazed a tistaga an tōl ken etrezo.

Setu aman ar pezh a hoarvezas eun droiad ma oa bet friko braz daou zervez euz renk ha tommeñ mad emichanz klipenn meur a hini euz ar bôtred.

E oa an oll o hortoz ma vije digor an abadenn, med netra ne finve. Abenn ar fin e tilmmas ar rener war al leurenn, o sacha war e zamm bleo gand an dizesper a oa ennan.

« — Ne vo hirio na myster na "trajedi" Petra ' fot d'oh, gwall blanedenn ' zo warnon. An intron Varia he neus ankounaheet lemel he baro ha Sant Jozef n'eo ket disvevet abaoe deh...

- Allo ! Allo ! an Aotrou X. ?
 — Ya.
 — Amañ Jean Z. bet er skol e R. gand mignoned deoh. C'hoant am-eus d'ho kweled. Ha bez e hellfeh va reseo ?
 — Hirio, nann, rag ema poent koan, med, warhoaz mar karit.
 — Ne hellan ket gortoz. Hirio eo e fell din komz ganeoh. Bezit ar vadelez, en' an Doue, d'am digemer fenoz.
 — Deuit neuze goude koan. Amzer am-bo da gomz ganeoh da hortoz ar pellgent, rag warhoaz ema gouel Nedeleg.
 — Ya... kenavo neuze goude koan, wardro 8 eur hanter ?
 — Ya, wardro 8 eur hanter.

..

Jean Z. ?... Piou 'ta e hell beza hennez. Petra 'ra dezañ kaoud kemend a vall d'am gweled.

Bet er skol gand mignoned din e R. ? Med petra 'ra dezañ dond d'am hlask p'emaon ken pell diouz Breiz ?... ha da noz Nedeleg !... Penaoz e-neus gouezet emeon-me amañ ?... Biskoaz kemend-all !

Mad em-eus greet lavared ya dezañ. Da noz Nedeleg, a lavare din va mamm, arabad eo nah eur zervich ouz den ebéd. Daoust hag Or Zalver n'eo ket deuet ér bed evid ober vad d'an dud ?

Setu ar soñjou a rede em fenn, goude an taol pellgomz-se ken souezuz.

E gwirionez ne oan ket dineh. Eur helou fall marteze a zigas din ?... Ne welen ket, koulskoude, peseurt kelou fall a helle beza gantañ.

E-pad koan, an oll a welen e oan darbaret gand eun dra bennag. Ne gemeren ket perz ér gaoz evel kustum. Va spered a oa en eul leh all. Unan bennag a glaskas gouzoud petra' c'hoarie ganin. Boud, avâd, e chomas.

..

Goude koan, e-leh chom gand ar re all, e kavis gwelloc'h mond d'ober eun tamm pourmenadeun, va unan, e-kreiz an noz du.

An avel a sourre goustadig e bleñchou noaz ar gwez avalou. An amzer a oa klouar. Ar stered, dre fraillou ar houmoul, a bike eun tammig an deñvalijenn.

Jean Z. bet er skol gand mignoned din e Breiz ?

N'oa ket ar wech kenta din da reseo skolidi, pe bet ér skol ganin, pe gand mignoned. Hini ebéd, kouskoude, n'e-neus bet roet din kement a ènkrez.

Gouzoud a ouien ez on mad da ragsantoud darvoudou 'zo. Eul lizer o tond din, am laka, al'iez, da zoñjal en hini a skriv din. Pa varvas va zad Doue r'e

bardono, an telefon o sini a lakas raktal soñj an Anaon da ziwan em spered. Koulskoude ne ouien ket, e oa va zad klanv da vervel.

Gand an dén yaouank-se, ez eus eur helou fall evidon...

Péd eur ?... Eiz eur ha kard ! Bezom war evez. Prestig eh erruo aze. Tostaom ouz an ti.

Tousegi a gane tostig, dindan mein diskloz ar voger goz. Notennouigou skañv, unan a gleiz, unan a zeou : glouk, glik, glik, glouk...

..

Diridin ! Diridin !... Klohig an nor o sini. Eñ eo a dle beza aze. N'ema ket war-lerh an eur !

Mond a ris beteg an nor-borz.

Ouz sklerijenn al lamp-tredan e oa dirazon eur paotr Jaouank, a houlennas ouzin :

— An Aotrou X. a zo aze ?

— Me eo.

E zaoulagad a vervas en eur zelled ouzin, hag e lavaras gand eur vouez eun tammig strafuillet :

— Va digarezit, ma kredan dond d'ho tirenka d'an eur-mañ. Méd, n'hellen ket gortoz. Ezom am-eus da gomz ganeoh e-pad eur pennad. Bezit ar vadelez da rei digemer din, en an' Doue, ha d'am zelaou.

— Deuit-tre, emezon, en eur rei dezañ sklêrijenn e-barz an trepas. Mag e tigoris dezañ dor ar zal.

..

Azeza' reas war ar gador a ginnigis dezañ. Dizolo ' oa e benn. Ne oa ket hir e vleio. Du e oant ha korvigellet eun tamm evel re eur morian. E zaoulagad ne baouezet ket da zelled ouzin, hag enno e lennent eun dra bennag melkoniz. Petra ?... N'hellen ket divinoud.

Dirag al lamp skeduz, e welen bremañ e zremm mad kenañ. Eun duard e oa. Ne oa ket ginidik, a-dra-zur, euz ar vro. Gwisket kempenn e oa, hep beza re fou, koulskoude.

— Petra' ra deoh dond d'am haoud ?

Astenn a reas e zaouarn war an daol hag o lakaas an eil war egile. Klask a rae miroud outo da grenna. Ne helle ket avâd. Hanter zerri a reas e zaoulagad evel ma vije bet méz warnañ, hag e krogas evel-henn :

..

En eur zal e-kichen edo an elektrofon o vond en-dro. Eur hantik Nedeleg a leunie goustadig an ti :

« Il est né le divin Enfant,

« Jouez hautbois, résonnez musettes... »

— Brao eo, emezañ, ar hantik-se.

Hag e welen an daerou o tond en e zaoulagad. Skoet e oan. Eun dra bennag a roe din da zañtoud e oa gantañ eur helou grevuz.

— Komzit, emeve; komzit heb aon.

— Va digarezit. Ar péz am-eus da lavared deoh a wash va halon. N'hoh anavezant ket, méd anaoud a ran ho mignoned. En skol on bet ganto.

— Penaoz ho-peus gouezet edon amañ ?

— Gand eur beleg, e ker, em-eus klevet e oa amañ leaned heñvel ouz ar re o-deus bet greet skol din... Roet e-neus din zokén hoh ano : « eur Breizad eo, emezañ... » Kerkent on eet da telefoni deoh... Pebez chañs evidon !

— Med, kement-se ne lavar ket din perag e teuit.
 — Va istor a zo trist kenañ... trist kenañ... N'ouzon ket petra' ra din beza c'hoaz e buez...
 — Ne gomprenan ket.
 — Marteze n'ho-po ket a amzer d'am zelaou penn-da-benn ?
 — Eo, eo !
 — Mad, neuze, setu amañ va istor :

**

— Lavaret em-eus deoh on anvet Jean Z. N'eo ket gwir. Va ano mad eo B. Ahmed.

Chom a reas a-zav, evel abafet, en eur zelled ouzin a-bañ.
 — Gweled a rit ne zougan ket eun ano euz ar vro-mañ. Va fenn ha va dremm a lavar ive deoh ez on eun estrañjour. Ganet on en Aljeri. Va mamm, avâd, a oa eur Vretonnez. Va zad Aljerian... Mond a reas kuit diouz va mamm... N'em-eus morse gouezet perag. Houmañ a zavas ahanon gwella ma hellas... gand poan... gand karantez ha nerz kalon.

« Da heul an darvouddou a anavezit, e rankas, evel eur bern re all, tehed diouz an Aljeri. Distrei a reas da Vreiz, d'he farrez hinidig, ha laket e oen ganti er skol, e ti ho kenvreudeur. Ne ankounac'hain biken pegen mad int bet ouzin.

« Va mamm a rankas labourad stard d'am skolia ha d'am maga. Dond a reas da skuiza. Ar hleñved a gouezas warni. Mervel a reas... Paourkêz mamm ! »

Chom a reas eur pennad a-zav da zeha e zaoulagad, hag e krogas en-dro :
 — Eur voereb din a zoursias ahanon. Réd e oe din, avâd terri va studiou, kuitaad ar skol. Va moereb a laboure eun atant. Gwella ma hellis a ris, da zikour ar mevel. Med ne oan ket greet evid labourad an douar. Mond a ris da vartolod...

« Hag evel-se, eun deiz, em-eus greet anaoudegez gand eur plah yaouank. Edon e permission, ha me o haloupad bro.

« Plijous a reas din ar plah-se. Me ive a blijas dezi.

« Echû ganin va amzer martolod, he goulennis da bried. He herent ne fellas ket dezo... a briz ebéd.

« N'o-doa nemeti a vugale. Eur mab o-doa bet. Lazet e oa bet e-keid ha m'edo oh ober e zervich en Aljeri, em bro din-me... Rebech a raent din maro a mab. »

**

Amañ e chomas a-zav adarre. Kaoud a reas din, zokén, ken fromet e oa, ne vije ket bet eet pelloh gand e istor.

— « Va digarezit, emezañ, eur wech muioh, n'on ket evid trehi warnon... Setu amañ petra erruas goude :

« En eul labouradeg e kavis labour. Nerz am-boas. Kalon ive... Gounid a hellen va buez. Karoud a raen ar plah yaouank muioh-mui. Sod e oan ganti zokén. Noz-deiz e veze ar zonz anezi em spered. Hi am hare kemend-all. Dezi bloaz war nугent, e teuas da jom tost din, en despet d'he zud.

« Dimezi a rejom an eil gand egile. Dén ne deuas d'on eured. Med ne raem forz ebéd.

« Eur verhig a deuas deom. An eürusted a oa en ti. En em gared a raem kemend ha ma hell daou zèn en em gared. Ne vanke deom netra.

« Eun deiz e teuas keleier fall euz ti va zud-kaer.

« Eun atant vraz o-deus ar re-mañ, e bro ar gwîn, e-kreiz Bro-Hall, e F. Ne vank dezo na douar na pinvidigez.

« Va zad-kaer a oa gwall-glañv. Gervel a rae e verh d'e gichenn, d'ober war e dro, da zikour he mamm, re zammet gand al labour.

— Ne din ket, emezi. P'o-deus va stlapet er-mêz euz o zi, n'o-deus kén bre-mañ nemed ober hepdon. Arhant-a-walh o-deus da baea mevelien ha mitizien.

— Da gomzou a zo fall, emeve, da Gristiana. (Kristiana eo ano va gwrég. Ankounac'haet em-eus lavared deoh he ano.) Gwelloh e vije dit mond. N'heller ket ober skouarn vouzar ouz galv eun tad. Ma ne dez ket, e kouezo adarre ar beh war va hein... Kae 'ta. Kas ganéz or merhig. Bez e vo-hi eur skoulm etrezom ha da dud. Me a jomo amañ va unan. Bez dizourzi, feal e chomin dit. Ne gloua-raio ket ar garantez etrezom dre an disparti-ze, hag a vo berr, fiziañs am-eus,

« Hag hi kuit. »

**

« Chomet on va unan e-pad meur a zizunvez. Va unan penn. Pa ne labouren ket e kaven hir daonet va amzer. Morse, avâd, e-keid-se, n'on bet touellet gand maouez all ebéd. Gwelloh em-bije kavet mervel eged mañkoud d'am gér, man-koud d'am fried.

« Aliez e kase kelou din. Respont a raen dezi dre liziri hir, leun a garantez...

« Va zad-kaer ne wellae ket dezañ. Al labour én atant a greske muioh-mui. Ezom a oa euz eun den a-benn da gas al labouriou en-dro. Santoud a raen kemen-se, el liziri a reseven digand Kristiana... Santoud a raen ive e raen diouer dezi. Dïez e kave beza dispartiet diouzin. Aon marteze ez afe va harantez gand eun all.

« Eun deiz e kasas eul lizer da lavared din, krak-ha-berr, ne helle mui padoud, e tleen dond da veva en he-hichenn.

— Va zud, emezi, a zo a-du ganin. Da reseo a raint gand plijadur. Va mamm n'he-deus mui evidout ar gasoni he-deus bet. Pardonni a raio, ha va zad a vo laouen ouz da weled. Deus buan eta. Kas a ri en-dro, labouriou a atant. Anaoud a rez eun tamm al labour-douar. E ti da voereb, e Breiz, out bet boazet da vanea ar bal hag an alar... »

« Va harantez evid Kristiana ha va merhig a oa ken braz ma ne chomis ket da varhata. Eun diskrog- labour a c'hweh miz a oe roet din el labouradeg. Ha me da vernia an traou ar muia réd en eur valizenn vraz, da zerri ar bolañchou war ar hampreier, da brenna an nor war an ti, gand eur gerig peget outi : « Absent » ... ha kuit. »

**

Amañ e reas eun harp evel evid kemer e alan, re bar d'eur baleer, beh dezañ o pignad ar grehienn ziweza.

— Marteze, emezañ, ez oh inouet gand va ranellèrèz ?

— Nann, nann, er hontrol. Kendalhit. Va lezit hepken da elumi an dom-méréz, rag reskaad a ra an amzer. »

En ti, an elektrofon a gendalhe da drei. Izel e oa e vouez. Koulskoude e kle-vem ar pezh a deue gantañ :

« Kanom Nouel ; Nouel ! Nouel !

« Ganet eo Jezuz or Zalver, kanom Nouel ! »

— Anaoud mad a ran an ton-se, emezañ. E glevet em-eus bet, meur a wech, e bro va Mamm, du-hont et Morbihan, Kaer eo... Eur gér brezoneg bennag em-eus desket gand va moereb, méd, re nebeud evid kompren ar hantik. Med souezet on o klevet amañ brezoneg ken pell all diouz Breiz !

— Meur a Vreizad om amañ én ti. Hag ar Vretoned divroet, her gouzoud a rit, a jom atao stag ouz o bro. »

Kement-se a reas vad dezañ diskregi eun tammig diouz e zanevell. Marteze, zoken, anéz din, e vije bet chomet aze a-zav. Gweled a reen e-noa evel doñjer ouz ar péz edo o tizelei din.

— Prest on d'ho selaou adarre, emezon. Bez e hellit kendalh.

Goude eun huanadenn hir, eur seha d'e dal gand eun dorn hag a grene eun tammig, e stagas en-dro da ziluzia e gudenn, en eur deuler warnon sellou ankeniet.

« An hent, emezañ, a zo hir, etre ar gêr m'edon o veva, ha ti va zud-kaer.

« Dre ma tosteen, daoust d'ar vall am-oa da starda Kristiana ha va merhig etre va divreh, e lamme va halon kreñvoh-kreñva. Kavoud a rae din e veze klevet he lammou gand oll dud ar hombod. Méz am-oa, ha prest da houlenn digareziou digand va amezeien. A-dra-zur, a zonjen, e lennont war va dremm an ênkrez a wask va halon... Sevel a ris da vond da gemer an ér vad en trepas... Méd dre ma 'z aen, e kave din e chome spég ouzin an oll zellou. Kement-se am lake diêz kenañ. M'am-bije kredet e vijen bet lammet er-mêz euz an treñ. Da beleh an diaoul edon o vond ! Ma chomfe a-zav, da vihana, e tistrofen buan d'am labouradeg...

« Pa zoñjen mad koulskoude, e kaven sod-magn trivliadou va ene. Daoust ha n'eo ket war houlenn va fried ha va zud-kaer eo e tistroen d'o zi ? N'ema ket kristiana ouz va zrompla, sur on.

« Petra' fell deoh, avâd, ar gweladennou diweza greet d'am zud-kaer — an dra-ze a oa a-raog on dimezi — a jome re veo em spered. Flemmet e oan bet : tud imoret. Komzou a gasoni va mammn-gaer, dreist-oll. »

« Gand va malizenn bonner, e valeen goustadig dre an hent a gas euz an ti-gar da di va zud-kaer. Ne vije dén ouz va gortoz, rag n'em-boa ket skrivet da lavared an eur. Ne gredis ket sevel va breh d'ober "stop". Karr-dre-dan ebéd, kennebeud, ne jomas a-zav da houlenn digandin sevel. Disfiziañs, marteze... ouz an truilleg ma oan. Koulskoude ne oan ket eun truilleg, daoust d'am malizenn beza stardet gand lasou... Fae marteze ouz ar "pieds noirs"... Gwelet fall int dre Vro-Hall a-béz... sunerien digerne an Arabed !... Hag e teue d'am spered, dre ma 'z aen, e oa bet prometet deom, e vijem da virviken, « des Français à part entière ». — « Je vous ai compris ! » a lavare c'hoaz ar Jeneral braz...

« Setu va douarou... Ya, va douarou ! Va fried a oa pennhérez, hag eun deiz an douarou-se a vo din. Hag e vin pinvidig... Med a-hann di !... »

« Setu va zi.

— Kristiana !

— Jean !

« On daou, e-kreiz ar porz, eh en em daolem an eil e divreh egile. Hi a ouele doureg. Me a oa fromet kenañ.

— E peleh ema Gwenaela ? — Gwenaela eo ano va merhig. — Eun ano kaer, neketa ! »

— Ya, emezon. Hag eun ano breizeg. Perag ho-peus roet dezi an ano-se ?

— E koun va Mamm baour. »

« Gwenaela, eme va Fried, a zo en ti. Deus buan hag e wel i pegen kresket eo.

« Va mamm-gaer eo a welis da genta. Edo oh ober lein. Ne zellas ker re a-dreuz ouzin. Va zad-kaer, war e wele, a oa fall a-walh ar stal gantañ. Laouenedigez a ziskouezas din. Starda' reas din va dorn evel evid lavared e oa ankou-nac'heet an amzer dremenet. »

« Mond a reas mad an traou en-dro e-doug ar miz kenta. Plijoud a rae din al labour e-kreiz ér vad ar parkeier. Evel eur vuez nevez a ziwane ennon. Eun tamm brao eh en em gaven gweloh eged e-kreiz ér bouzaruz ha flêriuz al labouradeg.

« Daou, tri miz a dremenas. Edo an hañv o vond kuit. An deliou a velene er gwiniegi. Ar rezin a oa azo. Deski a ris buan ar vicher nevez-se. N'eo ket dispiljuz. Ar mevel koz a veze hegarad kenañ ouzin.

« Eur mevel all a oa en ti. Eun tammig yaouankoh egedon. Eun emzivad e oa hennez. Ne anaveze nag e dad nag e vamm. Reuzeudikoh egedon c'hoaz war ar poent-se, rag me, da vihana, am-oa anavezet va mamm.

« En abeg d'ar paotr-mañ eo e treñkas adarre ar zouben etrezo ha va mamm-gaer.

« War he meno, e oan deuet da veza re gamarad d'ar pôtr-se. E vezen gwelet gantañ en ostaleriou. War ar memez bank gantañ en iliz. E-giz mab-kaer an ti, ne zalhen ket va reñk, emezi.

« Marteze, avâd, e oa eun dra all o waska he halon. Klevet em-oa, gand an dud diwar-dro, e oa bet diroll a-walh en he yaouankiz.. Mond a reas kuit euz ar vro e-pad eur pennadig mad. An teodou fall a lavare e oa evid kuzad he fehed... An emzivad-se end-eün, va hamarad, eo a vije bet deuet neuze ér béd...

« Me ' garfe, sellit, n'em-bije bet biken klevet kemend-all. Daonet ra vezo an teodou fall...

« An traou a dreñkas da vad, tri devez'so, deiz gouel ar paotr yaouank, an emzivad.

« Me ' deuas en deiz-se d'ar gêr, gwastell hag eur voutailadig lip-e bao ganin, ha butun. Ni a reas gouel er zal vraz. Laouen a dud.

« On laouenedigez a flemmas kalon va mamm-gaer. Eur zahad imor a zavas enni. Ober a reas din, dirag an oll, rebechou daonet. Ar gwin hag ar gwad a zavas d'am fenn. Eun taol dorn a roas-hi din, e-kreiz va fas. En em ganna' rejom on daou...

« Va fried a ouele forz. Va merhig a youhe gand ar spont. An emzivad, krogot aon ennañ, a dehas kuit. Va zad-kaer a rankas sevel euz e wele, da lakad disparti etrezom, hag a gredas va difenn.

« Neuze, va mamm-gaer, en eur grial evel eur follez, a dehas euz an ti. Mond a reas d'ar réd da guzad d'ar hraou. Sparla' reas warni an nor. Eno e chomas beteg an abardaez. Ni a glaskas digeri. Netra d'ober. Ne responte ket d'or goulenno. Aon on-oa rag eur gwalleur... Ni a halvas, erfin, an amezeien... Neuze e tisparlas an nor. Dond a reas ér-mêz evel eun diaoulez, ha mond war eün din ha lammad warnon :

— « Koz-Biko daonet, emezi, klasker-bara, laer, muntrer. Lazet ez-peus din va mab. Laeret ez-peus va merh. Kae gand an diaoul ! Ne fell ket din mui da weled !... »

« Ken flemmet eh en em gaven gand ar homzou-ze, distaget dirag an amezeien, ma kollis va fenn. He lazet em-bije anéz va fried ha va zad-kaer. Lavared a ris da Gristiana :

— « Mond a ran kuit, hag en dro-mañ evid mad. Rei a ran dit da frankiz d'ober ar pezh a gari. N'am-bezo droug ebéd ouzit. Da gared a rin atao. »

— « Ma 'z ez kuit ez in ganez, eme Gristiana. Ar pried a dle heulia he gwaz, araog beza d'he zud. Distro d'ar gêr. Digor an ti. Pourchas pep tra a-benn ma

tistroin, a-benn eiz pe zeg devez : amzer da renka va zraou ha da lakad eun tamm peoh hag urz èn ti-mañ. »

« Plijoud a reas din he homzou. Distanet e oen eun tamm e-kreiz va hounnar. »

..

« Ne gemeris ket amzer da renka va zraou. Eun nebeud arhant em godell hepken, ha yao d'ar red beteg an ti-gar. Edo an noz o tond. »

« Eno e kouezis war zaou gamarad "pieds-noirs" evel don. Ne hellis ket kuzad outo va flanedenn. »

— Deus ganeom emezo. »

« Ha ni èn eun ostaleri da veuzi va glahar. Eva a rejom dreist kont, me muioh egeto. Mezo mad e oan pa 'z ejom da baka an trefi. »

« E-leh kemer an trefi da vond war zu Paris ha goude beteg va zi, e kostez an Normandi, ez is, penn-sod ma 'z on, da heul an daou all. Da euneg eur edom, on tri, èn eur gêr vraz oh eva adarre. Mond a rejom goude, da glask or plijadur gand ar gisti... Kêr e koustas d'am yalh, ha kêrroh c'hoaz d'am ene... »

« Mab foran an Aviel a gollas pep tra, arhant ha brud vad... Setu petra on-me d'ar mare-mañ !... Ya, sellit mad ouzin. Me eo ar Mab prodig. »

Serri a reas e zaoulagad hag e trogas da ouela, hep gelloud mui distaga eur gêr muioh. »

..

N'ouzon ket hag ez eus bet erruet ganeoh kleved biskoaz kemend-all. Evidon-me a oa strafuillet neet. Prest e oan da ober evid ar reuzeudig-se kement a oa em galloud. Ne vo ket evidon gwelloc'h doare da lida Gouel Nedeleg... Med, petra' hellen evitañ ?

Sehi' reas e zaerou gand e vouchouer-fri, hag èn eur zelled ouzin gand tridigez, e lavaras c'hoaz :

— « Ar pezh a ra din ar muia poan eo soñjal em-eus manket d'am fried karantezuz. Pehed am-eus a-eneb Doue, med ivez a eneb da Gristiana. Penaoz rapari ? »

— « Da genta distrei d'ho ti, gand ar henta trefi, evel m'ho-poa prometet Pa 'z eus kemend a geuz èn ho kerhen, Doue a bardon deoh. »

— « Setu ar pezh a garfen ober. Araog, avâd, klaskit labour din amañ, ma hounezin ar pezh a zo rêd évid kemer an trefi. Ne pell ket din goulenn arhant digand kristiana. »

— « Ma ne vank deoh nemed arhant da zistrei, n'eo ket kalz a dra. Deuit ganin beteg an ti-gar. Prena' rin deoh ho pilled. »

— « Hag e rafeh an dra-ze evidon ! »

— « Eveljust. Pep dén, va mignon, a hell kaoud fallaennou. Pep dén a hell koueza. Brasoh a-ze, avâd, ne vez kén, pa zav èn e zav... Euz an droug Doue 'hell tenna ar vad. »

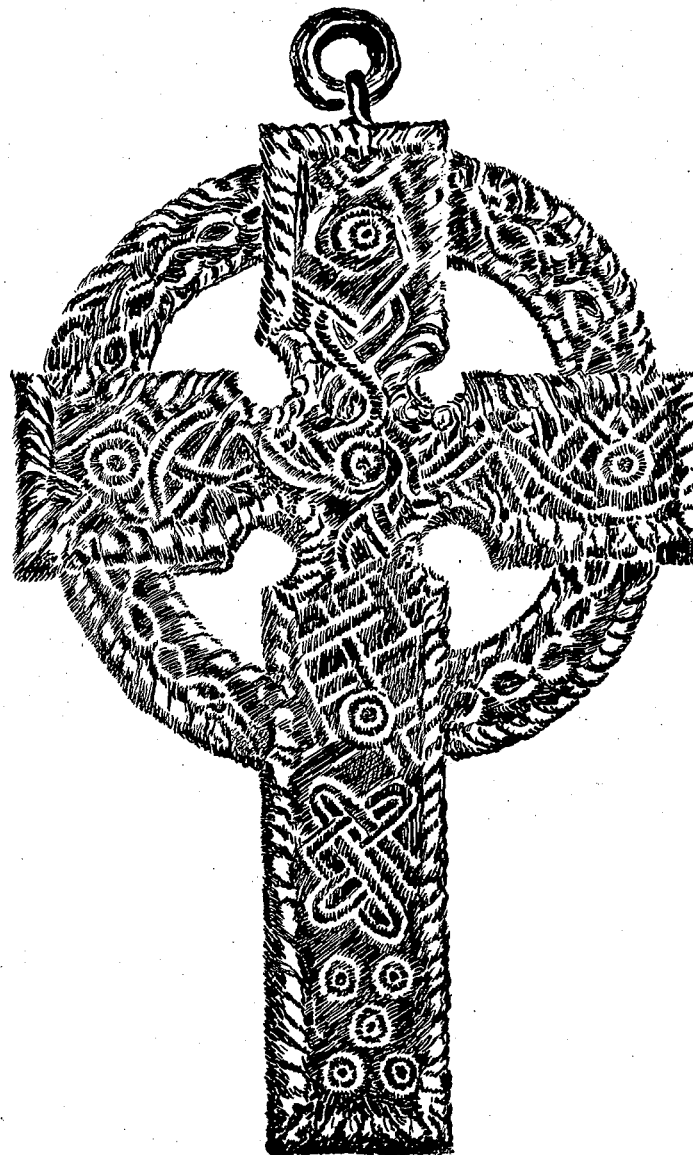
— Nag a blijadur a ra din ho kleved. Biken ne hellin ho trugarekaad a-walh. An esperañs a ziwan èn-dro em halon. »

..

Bralla' rae laouen ar hleier, e tour braz an iliz da hervel an dud d'ar pell-gent. Edo adarre, ar Mabig Jezuz, o vond da ziskenn euz barr e hloar, e-kreiz paourentez ha mizer ar béd, evid digoll pehejou an dud. »

D'an ampoent-se ive, edo B. Ahmed o pignad en trefi, da vond daved Kristiana ha Gwenaela. »

V. S.

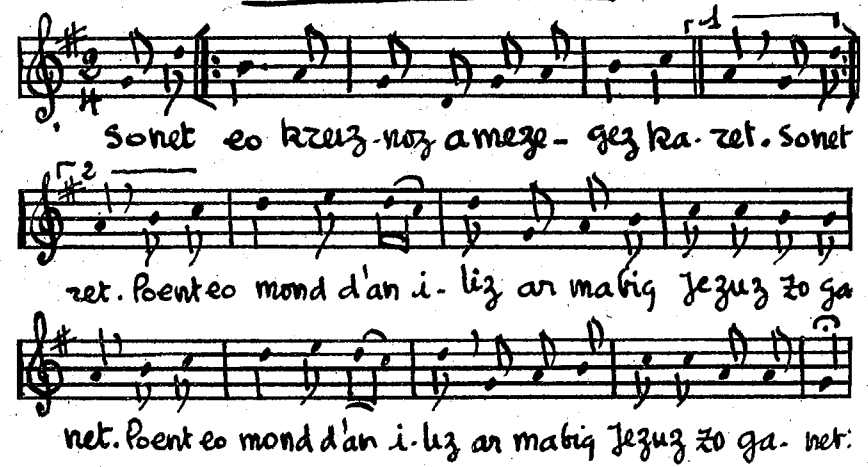


Start or halon en or hreiz
Ha startoh ar Groaz en or Breiz.

Solide est notre cœur dans notre corps
Et plus solide la Croix dans notre Bretagne.

L'ancienne Devise du Courrier du Finistère

SON HELENA



sonet eo kreiz-nor a-meze-gez ka-zet. sonet
 zet. Poent eo mond d'an i-liz ar mabig Jezuz zo ga
 net. Poent eo mond d'an i-liz ar mabig Jezuz zo ga. net.

II

Gwelloh eo, ganin va mignon chom aman ;
 En overenn bepred e hellan gweled anezan.

III

Helena vian deus breman ganen-me.
 Deus ganen dibreder, te a blij d'it pedi Doue.

IV

Ya me 'gar Jezuz, a greiz kalon va feiz.
 Me a blij d'in beva 'n'e gichenn bemnoz ha bemdeiz.

(Nedeleg a vro Naoned)